

# AMENER L'HUMANITÉ À SE RECONNAÎTRE

PAR Line BOLDUC



J'ai grandi à la campagne sur une ferme et j'ai toujours été très timide, très introvertie, sans voisins proches en plus d'avoir été enfant unique pendant longtemps. J'ai eu des parents très aimants mais mon milieu familial faisait en sorte que les contacts sociaux étaient peu existants. J'avais un petit cousin et une petite cousine qui venaient de temps en temps pour jouer avec moi mais c'est tout. Mes parents étaient toujours très occupés sur la ferme!

J'ai fait mon école primaire et les choses se sont bien passées. Arrivée au secondaire, j'ai vécu de l'intimidation à caractère sexuel pendant des années. Je voyais mes amies qui avaient des petits copains; pour ma part, le premier vrai copain que j'ai eu fut le père de mes enfants.

À l'époque, les garçons avaient le droit de faire plein de choses sur le plan de l'intimité physique mais les femmes étaient considérées des putains si elles avaient des pulsions sexuelles. Quand on regarde ce qui se passe sur la scène internationale, nombreuses sont les facettes de la société qui blessent le féminin et le masculin (j'ai vu aussi des hommes fort blessés également).

Mais il n'en demeure pas moins que les femmes ont été particulièrement percutées violemment à ce niveau-là.

Pour avoir fait des formations sur le féminin sacré - et en donner moi aussi maintenant, il semblerait que 75 % des femmes ont été touchées et profondément blessées dans cet espace de leur féminité. Pour la femme, se réapproprier son pouvoir féminin est un incontournable pour qu'elle puisse s'épanouir. Pour ma part, c'est tout un chemin que j'ai eu à parcourir à travers les blessures d'abus sexuels que j'ai vécues à l'adolescence.

J'ai souvent perdu de vue deux choses durant cette période de ma vie qui se sont révélés deux grands défis; à mon avis, il en est de même pour plusieurs aussi. Les voici : le défi sur le plan affectif et le défi sur le plan financier.

En tant que femme, m'autoriser à recevoir fut tout un défi. Au plan affectif, la difficulté se situait dans la manière de me positionner en prenant en compte mes vrais besoins. J'ai eu à apprendre à cesser d'écouter le féminin blessé qui se manifestait en me gardant dans le mental, me causant toutes sortes de dérives douloureuses.

J'ai appris à me repositionner en qui je suis, en identifiant mes besoins en tant que femme et ce, dans toutes les sphères de ma vie incluant l'intimité (les câlins, les bisous et la communication).



Après m'être repositionnée par rapport au besoin affectif, mon amoureux est rapidement entré dans ma vie. Ça n'enlève rien aux autres hommes qui ont passé dans ma vie, bien sûr! Je me suis servie des expériences vécues avec eux telles des marches qu'on monte sur l'échelle de la connaissance de soi.

À propos du défi financier, me donner l'autorisation de réussir se révéla une pente plus ardue à grimper, et le demeure encore occasionnellement.

Je crois en l'effet de levier. Je rêve être entourée de personnes qui ont à cœur la réussite de chacun, ensemble.

J'ai fait cavalier seul longtemps et quand j'ai analysé cet état de fait sous l'angle de l'autoresponsabilisation, j'ai investigué ce qui m'habitait qui faisait en sorte que je m'excluais sans le vouloir. J'ai été capable de voir que c'était mes propres vibrations qui en étaient la cause.

J'ai aussi compris l'importance de continuer à désagréger ces particules limitatives parce qu'on n'arrête pas d'évoluer comme être humain.

Choisir un métier comme le mien, c'est choisir de se nourrir intérieurement. En ce qui me concerne, j'apprends à travers les autres car, par cette mise en action, il m'est possible d'optimiser ce dont j'ai besoin intérieurement.

C'est ce qui m'a amenée à m'intéresser au Féminin sacré.

Savoir de quelle manière les émotions du féminin blessé se logent dans le corps et ce qu'elles peuvent engendrer est une richesse de connaissance de soi essentielle. Pour ma part, le fait de me dire... « Je marche ce chemin vers mon féminin harmonieux et je déverrouille des espaces. »

Donc quand on atteint le bout de ce chemin, on est libre intérieurement comme femme et c'est ce qui m'a amenée à vouloir aider d'autres personnes.

Lorsqu'on reconnaît notre propre valeur, cela se répercute non seulement sur notre valeur en tant qu'humain mais également sur la valeur rattachée à l'amour, à l'argent, aux finances, à notre richesse intérieure. Cette valeur se manifestera par la suite à l'extérieur de soi.

J'ai donné des cours sur l'abondance et il m'est arrivé quelques fois que des rebonds de mémoires passées refassent surface. Ayant grandi sur une ferme, mes parents ont travaillé tellement fort, à la sueur de leur front, pour ne payer souvent que les factures courantes.

Je revois mon père quitter la ferme tirailé par la peur de manquer de l'essentiel. Alors petite, je me disais... « Quand je vais être grande, je vais donner 500 \$ par Noël à mes parents pour leur rembourser ce qu'ils ont eu à payer pour moi. » Absurde, n'est-ce pas? C'est particulier, en effet. Je me sentais constamment redevable.

Ce genre de pensée a alimenté une forme d'autosabotage voulant que je ne fasse pas partie des grands enjeux, ce qui m'a amenée à prendre une décision d'affaires à un moment donné qui m'a menée au bord de la faillite. J'ai réussi à l'éviter; j'ai marché la route et je suis allée au fond de mon âme.

Je ne suis pas supérieure à quiconque mais il n'y a rien dans ce que j'enseigne qui n'est pas passé par mon âme, mon corps, mes émotions, mon cœur. C'est ce qui génère en moi cette pulsion de vouloir transmettre et j'adore!

Atteindre cette revalorisation s'est révélé la base de tout. Quand j'accompagne les femmes concernées par leur poids, leur santé ou par l'aspect affectif de leur vie, mes interventions tournent toujours autour du même noyau central, à savoir l'estime de soi et la confiance en soi.

Je me suis effondrée à l'âge de 29-30 ans. J'ai failli en mourir. Tout ce que je taisais à l'intérieur de moi qui n'était pas sorti en « mots » est sorti en « maux ». Dans mon milieu de travail en diététique, je faisais rire tout le monde. Les gens venaient se confier à moi, ils me faisaient confiance. Je les faisais rire mais je n'étais pas bien, je suis devenue d'une maigreur extrême. Je n'ai pas dormi pendant une semaine, je ne mangeais plus, je sentais l'effondrement imminent. Je ressentais la noirceur intérieure du fardeau accumulé au long des années relié à l'intimidation vécue et aux crises de panique récurrentes et d'hyperventilation. Je me battais contre moi-même et, un matin, une collègue vint me voir pour me dire : « Line, quand tu vas accepter de te faire aider pour la souffrance que tu portes et que tu vas réaliser que tu es un clown triste, ta vie pourra changer. » Quel cadeau ultime qu'elle m'a fait!

Je me suis effondrée dans l'heure. Je suis arrivée dans le cabinet du médecin, où l'on m'a traînée en après-midi. J'étais un cas d'hospitalisation mais le gros ego de la femme forte qui voulait tout prouver et qui était dans son masculin blessé et son féminin ultra blessé ne voulait pas. Paniquée, je pensais que j'allais mourir et je dis au médecin : « Non, tu ne me donnes pas de médicaments, je vais m'en sortir toute seule. » J'avais déjà une approche très holistique de la vie, de la santé et tout ça.

Il rétorqua sur un ton ferme : « Écoute-moi bien. Tu as besoin d'au moins trois semaines de support pour t'aider à dormir et te calmer sinon je ne suis pas certain que tu verras grandir tes enfants. » J'étais carrément face à moi-même.

C'était une question de vie ou de mort. Je me suis dis : « Pas question de faire de mes enfants des orphelins. » Alors j'ai accepté les médicaments que j'ai pris pendant trois semaines et je suis restée au lit pendant quatre mois. J'ai arrêté de marcher, tout s'est effondré! J'ai tellement pleuré, j'ai tellement dormi. J'ai cherché un sens à ce m'arrivait sans rien trouver.

Quand je suis sortie de cette étape au bout de six mois, j'ai recommencé à travailler. Une amie me dit alors : « Je suis en train de suivre un cours en énergie sur l'ouverture des chakras, viens avec moi ». J'ai suivi ce cours et bien d'autres formations pendant de nombreuses années. C'est ce qui m'a aidée à renaître.

Alors mon rêve est vraiment de m'autoriser à déployer encore plus la divinité qui m'habite. J'ai véritablement persévéré contre vents et marées; je récolte de plus en plus le fruit de mes efforts tant en amour, en prospérité qu'en santé.

J'ai toujours cru en l'autoguérison, en l'autoresponsabilisation par rapport à notre santé mentale, émotionnelle et physique. Oui, on a besoin des médecins mais qui sommes-nous au cœur de notre essence? Notre esprit n'a-t-il pas le contrôle sur la matière?

Je suis un peu comme une guerrière œuvrant hors des sentiers conventionnels pour amener l'humanité à se reconnaître. Je sais que nous sommes minoritaires à penser et à agir ainsi mais un vent de changement souffle de plus en plus fort. C'est en portant cette vision et en l'enseignant que les voiles du bateau se gonfleront de plus en plus et ainsi faire avancer l'humanité en aidant nos frères et sœurs à se brancher sur leur essence divine. Depuis que j'ai retrouvé cette voie, j'ai le goût de la partager avec des gens qui sont sur la même fréquence. Lors de mes conférences, je dis souvent qu'il y a comme deux cercles entourant la Terre :

- un cercle de vibrations lourdes engendrées par le mental, les corruptions qu'elles soient monétaires, sociales ou autres.
- un deuxième, plus lumineux, composé de gens qui veulent cocréer et faire un monde meilleur.

Je choisis sur lequel de ces deux cercles je veux me brancher. Certes, certaines journées sont parfois plus lourdes comme tout le monde. Je le constate, je sors de ce cercle et je me rallie à celui de la lumière. De là notre cocréation collective.

Je suis venue au monde pour être une Sœur du monde!

